

qui gouvernait l'empire. Lutte inégale de tous points, où l'équilibre de la victoire devait être renversé. Le vaincu sera le vainqueur, le tombeau du crucifié prendra la place du trône de Néron

. . . . Le palais des Césars n'avait pas échappé à la bienfaisante prédication de l'Évangile. Saint Paul salue des Philippiens au nom des frères "de la maison de César (1)". Or, parmi ces convertis, se trouvaient deux femmes, anciennes favorites de Néron, qui opposèrent le refus le plus énergique à de nouvelles débauches (2). L'empereur, ayant appris que ce refus provenait de la foi qu'elles avaient embrassée, fut transporté de colère, et résolut de détruire le christianisme renaissant. Il croyait l'avoir écrasé, étouffé plutôt dans les flammes, et voilà que dans son propre palais cette superstition lui ravissait la proie de sa volupté. Frapper les petits en masse n'avait pas abouti : la police romaine fut chargée de trouver et de saisir les chefs. C'est dans ce sens que nous pouvons admettre, avec M. de Broglie (3), que saint Pierre et saint Paul furent appréhendés par un simple arrêté de police. Cette police romaine, dont les yeux vigilants étaient partout, ne pouvait ignorer l'importance de sa capture, et savait qu'en saisissant Pierre et Paul elle saisissait les premiers chefs et les propagateurs les plus ardents de la superstition chrétienne.

Pierre, en effet, n'était plus seul à cultiver le sol de Rome : Dieu lui avait envoyé pour la seconde fois un collaborateur, venu pour verser ses sueurs et son sang dans les fondations de l'Église romaine. Paul, le docteur des nations, devait en vérité s'unir dans la mort au chef suprême de l'Église, pour montrer à tous que Juifs et Gentils n'avaient qu'un pasteur. Tous deux s'occupaient activement de réparer les ruines faites par la première persécution, quand des symptômes menaçants réveillèrent toutes les craintes.

Les fidèles, tremblant pour les jours de Pierre, le supplièrent de prendre la fuite. Le Seigneur n'avait-il pas dit : "Si vous êtes persécutés dans une ville, fuyez dans une autre ?"

(1) Ad Philipp. IV, 22

(2) Cf. *Commentar.* III, XIII.—S. Ambros. in *Auxent. de Basilica nova.*

(3) *L'Église au IV^e siècle*, I, p. 155.